

COMME SI NOUS...

L'ASSEMBLÉE DES CLAIRIÈRES

COMMANDE D'ÉCRITURE À SIMON GRANGEAT
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN DUCHANGE

À PARTIR DE 9/10 ANS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Réalisé par Aline Berthier, professeur missionnée,
service éducatif (Éducation Nationale)

Photo © Sylvain François

L'ARTIFICE

75 avenue Jean Jaurès
21 000 DIJON

m.sauvage@laminoterie-jeunepublic.com

03 80 48 03 22 / 06 86 58 24 33

WWW.LARTIFICE.COM

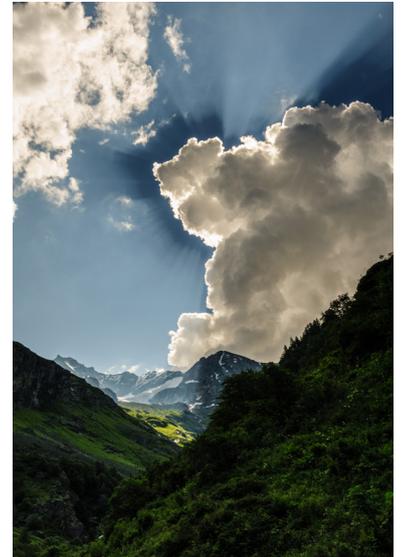
Est conventionnée par la DRAC Bourgogne - Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne - Franche-Comté,
la Ville de Dijon et est soutenue par le Conseil Départemental de la Côte-d'Or et le Rectorat de Dijon

SOMMAIRE

Introduction	p. 1
Cerner la structure de la pièce et s'assurer de sa compréhension	p. 2 à 4
Découvrir le texte et construire des appuis de jeu	p. 5
Le 4ème mur	p. 6
Des hypothèses autour de la disparition des enfants	p. 7
La dimension démocratique	p. 8 et 9
Réfléchir autour du décor et de la scénographie	p. 10
Après le spectacle	p. 11
Annexes	p. 12 à 30

COMME SI NOUS... L'ASSEMBLÉE DES CLAIRIÈRES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Un titre dont la formule évoque le jeu, un sous-titre poétique qui invite à la démocratie et toute la dimension de l'aventure est convoquée...

1999, Massif de la chartreuse, 25 enfants ont disparu d'un seul coup au détour d'une petite route de montagne. Ils revenaient d'une tournée avec leur chorale. L'enquête n'a rien donné, comme s'ils s'étaient évaporés au-delà de l'horizon de la clairière.

Trois comédiens tissent l'histoire et nous embarquent dans le conte. Successivement chœur et personnages ils reprennent l'enquête mêlant pièces à convictions et reconstitutions des scènes pour tenter de comprendre. Et si une expérience collective heureuse et fructueuse se substituait à la gravité de la disparition ? Qu'auraient alors fui ces enfants en 1999 ? Comment s'y sont-ils pris ? Vers quel ailleurs sont-ils partis ?

Simon Grangeat nous invite à la réflexion et dissémine dans son texte des indices.

Le dossier pédagogique que vous avez en main propose des pistes de travail avec vos élèves pour aborder cette pièce qui résonnera différemment en fonction des âges des enfants.

Les plus jeunes seront happés par la dimension de l'enquête, les plus vieux s'interrogeront sur les thématiques que fait résonner cette fable. **Les imaginaires de tous seront animés par cette fiction.** *Vous trouverez en annexe des documents auxquels il est fait référence dans le dossier pour accompagner le travail.*

Nous vous proposons de découvrir le texte en privilégiant les activités théâtrales, **signalées en bleu**, afin d'appréhender cette pièce dont la dimension policière ludique s'ouvre sur une réflexion sur la conscience et la responsabilité des enfants, convoquant une vision originale de la **démocratie à hauteur d'enfant**. Un appareil pédagogique, constitué de notes explicatives, d'éléments de contextualisation et de références à d'autres sources sont mis en regard des passages travaillés afin d'accompagner le cheminement.

1. CERNER LA STRUCTURE DE LA PIÈCE ET S'ASSURER DE SA COMPRÉHENSION

Les exercices proposés peuvent se pratiquer en classe entière. Une partie de la classe constitue toujours le public, on favorisera les retours que les élèves font à partir de ce qu'ils ont vu et expérimenté. Les fragments du texte de référence sont en annexes.

Le texte s'organise autour de cinq modalités pour raconter l'histoire. Dans un roman on parlerait « d'instances narratives », ici les trois comédiens prêter leur corps à différentes voix pour tisser l'histoire et tenter de comprendre ce qui s'est passé, pourquoi et surtout comment les enfants se sont organisés.

On distingue :

- **LE CHŒUR** déroule les faits connus de l'enquête et commente les indices, comme par exemple en page 3 du texte. (cf. annexe 1)
- **LES EXTRAITS DU PROCÈS-VERBAL** qui recensent ce que l'on sait. Par exemple l'interrogatoire de Mme Hamelin, page 9 (cf. annexe 6) ; celui des parents Kharmaz, page 20. (cf. annexe 12)
- **LES PIÈCES À CONVICTION DU DOSSIER** : les chansons du répertoire de la chorale, dont les titres évoquent tous l'idée du départ : page 5 « *Nous partirons un jour* » (cf. annexe 3), la photo déchirée dans un magazine, retrouvée dans le bus page 10 (cf. annexe 7), l'analyse chimique du réservoir qui prouve qu'il s'agit d'un sabotage pages 11 et 12 (cf. annexes 8 et 9)
- **LES RECONSTITUTIONS**, introduites par le chœur, prise en charge par le chœur, qui devient des personnages « *Je fais Djamila, tu fais Mathieu...* ».
- **LES EXTRAITS DU LIVRE *Les naufragés secrets***, livre retrouvé dans le bus, ayant appartenu à Tiany Garcin, un des enfants, et dont certains passages cornés indiqueraient qu'ils les ont inspirés.



Il sera difficile d'appréhender avant le spectacle toutes ces modalités qui racontent l'histoire. Voici cependant quelques pistes qui permettront en même temps de **sensibiliser les enfants à** :

→ la notion de choralité

1. On découpe des morceaux dans le chœur du début qui tient lieu de scène d'exposition.
2. On les distribue aux enfants que l'on place en deux lignes sur les côtés de la salle.
3. Au sol on délimite un espace carré (les limites ne sont pas forcément tracées, comme quand on délimite un but pour jouer au foot avec des plots).
4. Chacun lit dans sa tête la phrase qui lui a été distribuée.
5. Celui qui pense avoir le début pénètre dans l'espace délimité et adresse sa phrase au public.
Quand on pense avoir une phrase qui est en continuité, on vient la dire et on reste au plateau immobile ensuite.
Il faut bien préciser aux enfants que le but n'est pas d'avoir l'exacte reconstitution mais d'entendre ce dont il est question.
6. On discute ensuite de ce qui a été entendu, on retrace le fil de l'histoire. On recommence éventuellement. Puis on intervertit les groupes.

Variante : avec des élèves à l'aise en lecture, on peut faire une lecture de la première scène du chœur et de la première reconstitution, pages 3 et 4 (cf. annexes 1 et 2)

Avec trois élèves par exemple, qui lisent et s'arrêtent quand ils le décident, si les voix qui lisent se chevauchent, on encourage les élèves à continuer à deux.

On pioche ensuite dans les titres des chansons lecture page 5 (cf. annexe 3), qui constituent les certitudes. On refait l'exercice.

Maintenant les doutes : passage des reconstitutions, Mathieu, page 6 « *Ils le feront jamais* » (cf. annexe 4)

On remarque que le texte se construit entre les faits connus et incertitudes, entre ce qu'on sait (le chœur) et ce qu'on suppose (les reconstitutions). On a ainsi dégagé les enjeux mais également les modalités de prise en charge de la parole.

On repère les formules récurrentes qui viennent scander la reconstitution et témoignent du tâtonnement des adultes pour tenter de comprendre ce qui s'est passé « *Il faudrait pouvoir* » : la résolution se niche dans le creux de ce conditionnel, un conditionnel étonnamment plus utilisé par les adultes qui essaient de reconstituer l'histoire, que par les enfants qui ne se contentent pas de la traditionnelle tournure « *on dirait que toi tu serais le loup, et moi le chat* »...mais qui passent la barre de l'imaginaire par l'action : leur fuite, comme pour palier l'immobilisme des adultes.

↗ LE MASSIF DE LA CHARTREUSE : UN SYMBOLE

Il est tout de suite question du lieu de l'événement : le massif de la Chartreuse, un lieu hautement symbolique : celui où on invente la désobéissance. (voir la fiche wikipédia, section « *Histoire* »²). Le massif de la Chartreuse est voisin du maquis du Vercors (encore un nom symbolique : l'écrivain Jean Bruller prit le pseudonyme littéraire « *Vercors* » pour publier ses œuvres (*Le silence de la mer*, la nouvelle à chute *Ce jour-là*) il fut résistant et écrivain.

Lire la fiche wikipédia : prendre ce lieu, s'échapper depuis ce lieu, s'y installer c'est donc fuir un destin tout tracé par des adultes irresponsables. C'est le lieu des rebelles, une zone de subversion. Suite à la lecture de la fiche wikipedia on peut demander aux enfants ce qu'ils imaginent de la fuite des enfants dans le texte : organisation en communauté pour vivre au plus près de la nature par exemple. Fuite d'un quotidien morne.

2 https://fr.wikipedia.org/wiki/Massif_de_la_Chartreuse#Histoire

Le massif de la Chartreuse est donc un maquis au sens littéral et métaphorique :

«Le maquis : nom faisant référence à une forme de végétation méditerranéenne, le maquis, et plus encore à l'expression d'origine corse «prendre le maquis» («*Piglià a machja*»), signifiant se réfugier dans la forêt pour se soustraire aux autorités ou à une vendetta ou pouvant renvoyer aux différentes résistances armées ayant eu lieu sur l'île au fil de l'histoire.»

↗ L'INTERTEXTUALITÉ AVEC LE JOUEUR DE FLÛTE DE HAMELIN

La cheffe de chœur de la petite chorale se nomme Madame Hamelin. Un nom qui fait écho à la légende médiévale allemande, retranscrite par les frères Grimm en 1816 *Le joueur de flûte de Hamelin*. Dans la perspective d'une récompense, un joueur de flûte dératise la ville de Hamelin en conduisant les rats au son de son instrument pour les noyer dans la Weser, à son retour, le maire n'honore pas sa promesse et l'étranger ne reçoit pas de rétribution pour ce service, il conduit alors au son de sa flûte les enfants de la ville qui se perdent à jamais en le suivant.

Cette intertextualité se joue au niveau des interprétations du conte et de la pièce : une des morales du conte pourrait être que le fait de ne pas honorer une promesse peut avoir de lourdes conséquences. M^{me} Hamelin dans la pièce, serait alors celle qui guiderait, peut-être malgré elle, les enfants vers autre chose qu'un monde d'adultes qui ne prennent pas leurs responsabilités. Elle vient d'ailleurs confier ses doutes à 4h du matin à la gendarmerie car elle se demande si elle n'aurait pas été l'instigatrice à son insu de cette disparition, qui n'aurait alors plus rien d'accidentel.



2. DÉCOUVRIR LE TEXTE ET CONSTRUIRE DES APPUIS DE JEU

1. Au plateau on déambule neutre, sans émotion particulière.

Quand le meneur frappe dans ses mains, on devient, sans parler un enquêteur, un policier, un parent, un chauffeur de bus, un enfant timide, un enfant dévergonné, etc.

Le meneur laisse venir les propositions, il ne censure pas et insiste sur le fait qu'il y a plusieurs manières d'incarner tous ces personnages. Cet exercice conduira à la découverte de la scène de reconstitution dans le bus, pages 6 et 7 (cf. annexes 4 et 5).

On travaillera cette idée du passage du chœur au personnage «*je fais Djamila*», «*je fais Mathieu*».

Ça peut-être le moment de revenir à la signification du titre :

«*Comme si nous*» évoque le jeu des enfants, il évoque également la tentative pour comprendre ce qui s'est passé en se mettant «à la place de».

2. A partir de la page 16 (cf. annexe 11), qui est la liste d'appel des enfants.

On demandera aux élèves de réfléchir à la prise en charge de la parole par groupe de trois, et de faire une proposition dans l'espace. On les amènera à réfléchir sur qui prend en charge quelles paroles.



Lors des reconstitutions, la succession et la confrontation des éléments qui font l'enquête créent des pistes grêlées de doutes que le chœur relaye fréquemment. Cette suite de morceaux épars et incertains dessine surtout l'impuissance des adultes à se mettre au niveau des enfants. C'est une tentative de comprendre leur tentative, quelque chose leur a échappé. On commence à faire un parallèle avec les problèmes environnementaux. La reconstitution n'est pas la vérité mais une tentative pour l'approcher. Il y a comme une symétrie entre cette fiction (on essaie de comprendre ce qui a amené les enfants à...) et les scénarii incertains qui se dessinent actuellement. Le chœur commente sans cesse, il n'est pas certain de ses interprétations dans la reconstitution. C'est une tentative pour comprendre ce qui a pu se passer dans la tête de ses enfants. Comment ils se sont organisés «*Comment ils réussissent à se mettre d'accord entre eux. C'est ça le nœud du problème.*»

3. LE 4ÈME MUR



Voici une série d'exercices à réaliser au plateau afin de travailler la manière dont on adresse le texte au public. La pièce oscille en effet en permanence entre jeu traditionnel entre personnages et adresse des conteurs au public en brisant le 4^e mur.

→ Autour de la double énonciation, du jeu du récit, du quatrième mur :

1. Circulation en fond de scène à plusieurs et venir seul(e) pour un temps muet à l'avant-scène

↻ En groupe, circuler dans l'espace :

- Une personne décide d'aller à l'avant-scène et regarde le public.
- Le reste du groupe la regarde, immobile.
- La personne à l'avant-scène retrouve le groupe qui se remet à marcher à ses côtés.
- Répéter l'action avec tous les membres du groupe.

Variante : venir à l'avant-scène sans se soucier du contact avec le public.

Exercice qui permet d'aborder la notion de quatrième mur. Dans la pièce, il y a des aspects de théâtre conté, le comédien conteur s'adresse directement au public pour raconter l'histoire.

2. Circulation en fond de scène à plusieurs et venir seul(e) à l'avant-scène pour dire un fragment du texte.
La page 10 (cf. annexe 7) par exemple, dans laquelle on évoque la prise de conscience des problèmes environnementaux)

🗨 En groupe, chaque personne choisit une phrase du texte :

- On circule en groupe en disant à voix haute sa phrase, pour se l'approprier.
- Quelqu'un vient vers l'avant-scène pour dire son texte et doit décider s'il y a ou non un quatrième mur. La personne rejoint le groupe qui se remet en marche.

Une fois tout le monde passé, le groupe observateur se remémore qui a dit quelle phrase et de quelle manière : pour soi, pour une personne à l'avant-scène, etc. On remarquera que le théâtre n'est pas que dans le texte, il est aussi dans la manière dont se présente l'acteur.

3. Mixer les adresses (public, partenaire, à soi-même ou à tout le monde)

🗨 En groupe, chaque personne vient tour à tour à l'avant-scène dire : «*Il faudrait pouvoir imaginer...*», ou «*Dans cette histoire, les histoires sont très importantes*».

Une fois le groupe passé, on se rend compte qu'il peut y avoir des contre-sens entre le texte et le corps. On notera que les moments les plus frappants sont justement ceux qui mettent en tension la posture du comédien et ce qu'il dit. À contrario, le corps peut accompagner le propos.

4. DES HYPOTHÈSES AUTOUR DE LA DISPARITION DES ENFANTS



«*Ils le feront jamais.*» Mathieu – page 6 du texte (cf. annexe 4)

On remarquera que ce « ils » est très ambigu. Est-ce celui des enfants qui n'oseront pas mener à bien leur projet ou celui des adultes inconséquents ?

En 99, c'est déjà trop tard, c'est pour ça que les enfants partent. On ne tranche pas, ils sont partis pour mieux, ou pour pire. Cette angoisse de ne pas savoir ce qu'ils sont devenus est en écho avec celle de ne pas savoir ce que nous allons devenir d'ici un siècle. Est-ce vraiment un hasard si aujourd'hui l'égérie de la cause écologique est une lycéenne qui se nomme Greta Thunberg et si elle est souvent attaquée pour sa jeunesse justement ?

Actuellement sortent des articles avec des titres dans le style «*Nous aurions pu sauver la planète il y a 30 ans*». Dans le début de la pièce, page 10 (cf. annexe 7), le chœur explique «*On est en 1999. C'est le début de la publication des rapports scientifiques, des rencontres internationales, des grandes manifestations pour le climat, de articles de journaux pour "sauver la planète !"* ». C'est plus facile de se dire que les choses auraient pu être sauvées il y a trente ans, ça nous dédouane, le texte lui nous renvoie à l'immobilisme dont nous avons fait preuve.

Les paroles de Mathieu confirment que les enfants ont prémédité quelque chose, c'est donc de leur propre chef qu'ils ont disparu. Un écho à Hamelin : les enfants disparaissent parce que le maire n'a pas tenu sa promesse, ici ils disparaissent parce qu'ils ont conscience que les adultes (« ils ») n'honoreront pas les leurs.

En août 2018, un supplément du *New York times* titrait sobrement, sur un fond noir «*Thirty years ago, we could have saved the planet* » : «*Il y a 30 ans, nous aurions pu sauver la planète* » (cf. annexe 14).

La gravité du sujet encore accentuée par l'effet corbillard de la couverture, pour attirer l'œil certes, mais pour redoubler l'effet culpabilisateur du constat : non seulement on ne l'a pas fait, mais maintenant, c'est trop tard. En projetant l'image, on discerne vaguement les lettres gothiques du titre du journal, comme s'il disparaissait dans ce trou noir : un effet visuel pour accentuer l'angoisse du titre et pour évoquer une fin proche. La phrase avec sa virgule et son point final sonne implacablement.

Collapsologie², champs artistiques, marketing, vie quotidienne, il n'y a pas de domaine aujourd'hui qui ne s'empare pas du sujet. A moins de vivre dans le déni, il est difficile d'ignorer quelque chose qui n'est plus un enjeu mais déjà des scénarii possibles, à plus ou moins long terme.

→ Pour prolonger la réflexion sur le sujet dans d'autres domaines artistiques, notamment l'art contemporain, voir par exemple le travail de photographie de Matthieu Gafsou.

2 Le terme collapsologie désigne l'étude de l'effondrement de la civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder.
Lien vers son portail : www.collapsologie.fr

5. LA DIMENSION DÉMOCRATIQUE

Ce n'est pas simplement un monde en péril environnemental que ces enfants choisiraient de quitter, c'est également un monde dont ils contestent l'organisation. A défaut de prendre les armes, les enfants prennent les masques. Ils inventent une manière de s'écouter puisqu'ils ne le sont pas.

Il y a là une intertextualité avec *Sa majesté des mouches* de William Golding dans lequel l'auteur imagine l'histoire de collégiens anglais seuls sur une île déserte. Mais la vision de Simon Grangeat est plus positive que l'expérience douteuse que mènent ces enfants. Cette référence apparaît dans les extraits du livre de Tiany, *Les naufragés secrets*, dans lequel deux enfants se familiarisent avec la nature et s'y acclimatent. On pense également à *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier, où Robinson, las d'imposer sa loi à Vendredi apprend à mieux vivre avec lui-même et avec Vendredi, dans la nature, en se montrant plus à l'écoute de l'autre et en instaurant des rapports d'égal à égal.

Au fur et à mesure du projet que vous définirez avec les enfants, qu'il s'agisse de la préparation en amont avant d'aller voir la pièce ou d'en jouer des extraits, il faudrait laisser de la place à l'organisation démocratique au sein de votre groupe. Facilitez cette mise en place dès le début, accompagnez-la, même si vous restez responsable du projet. Organisez d'abord la prise de parole : sous forme de débat, par exemple dans les hypothèses qui sont faites sur le texte. Instaurez le rôle du modérateur, de la prise de parole contrôlée. Instituez des codes opératoires de prise de parole : les faire créer par les enfants, se nourrir et les nourrir.

→ A ce titre, il est intéressant de voir le film *120 Battements* de Robin Campillo. (*Visionnage réservé aux adultes*). Il y est retracé la lutte d'Act Up, mouvement activiste pour la lutte contre le sida dans les années 90. Dans les premières minutes on voit un militant briefier des nouveaux venus à une AG sur les modalités de prise de parole, de dynamisation du débat. Cela peut donner des idées.



« On a dit qu'ici il y aurait jamais de chef » Djamila - page 12 du texte (cf. annexe 9)



Dans le dortoir, les enfants vont inventer et mettre sur pied leur « assemblée des clairières ».

Chacun s'exprimer à travers le masque d'un animal (dessinés par Sabri). Ainsi le moins à l'aise sera protégé par l'image du masque qu'il porte et portera sa parole autrement. Ce média devient une modalité de prise de parole inventée par les enfants, c'est aussi une mise en abyme à multiples niveaux : théâtre dans le théâtre, mais surtout fiction dans la reconstitution.

Là encore, en écho à l'absence de prise de décision des adultes, c'est bien là la mise en scène d'une « assemblée des carrières », plus opératoire que les discours d'adultes qui ne passent pas à l'acte. L'aspect organisation démocratique vient se confondre avec l'effet de reconstitution : « *Peut-être qu'ils écrivent des espèces de cahiers de doléances.* » (Extrait du texte, page 13 - cf. annexe 10)

→ Et enfin, il faut soumettre aux enfants cette question : quels moyens démocratiques inventeriez-vous pour être plus entendus ? Comment les mettre en place au sein de notre groupe pour mieux communiquer ?

→ Travail sur le masque

Avec un masque blanc neutre. On peut le fabriquer (cf. annexe 15).

En rond, on effectue simplement une mise de masque. Chacun « chausse » son masque et on le garde jusqu'à ce que chacun l'ait enfilé. On l'enlève ensuite en même temps.

Ce simple rituel nécessite un calme complet dans le groupe. C'est à la fois une première approche sur les sensations pour celui qui porte le masque et sur les impressions de ceux qui découvrent une nouvelle silhouette. Le tour s'effectuera avec une certaine solennité.

On récolte ensuite les ressentis tant dans les sensations que dans les impressions.

On peut prendre ensuite des morceaux du texte, que l'on lit et dont on gardera l'idée sans la lettre pour jouer avec le masque.

Au plateau, devant public, mettre son masque à vue, dire une phrase qui commence par « *tout le monde pense que je suis...* » (timide, peureux, drôle...chacun choisit son adjectif), « *mais en fait je suis...* » et chacun complète. Sentir que lorsqu'on porte le masque on joue, quand on l'enlève, on ne joue plus.



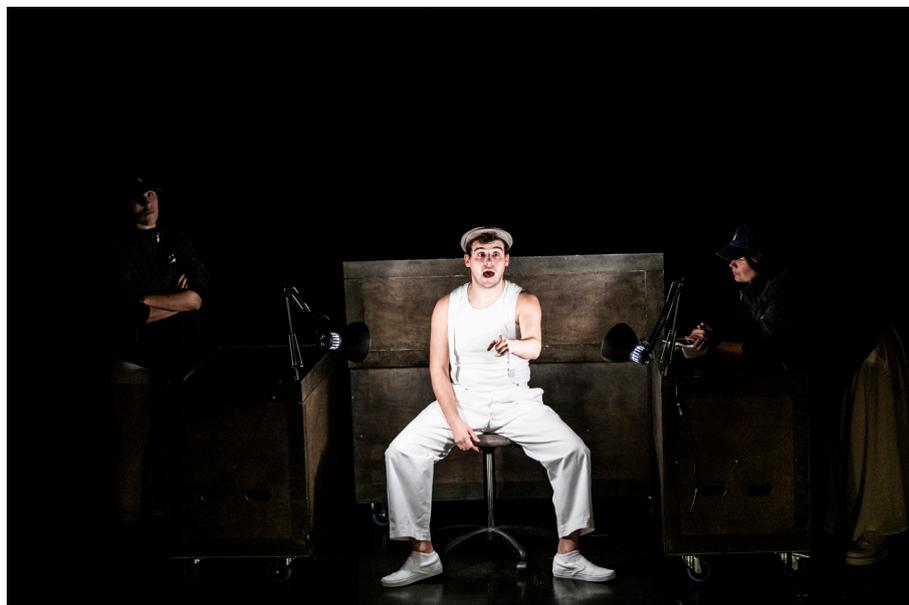
6. RÉFLÉCHIR AUTOUR DU DÉCOR ET DE LA SCÉNOGRAPHIE



Maintenant qu'on a bien perçu les différentes instances narratives, qu'on les a repérées et croisées, on peut réfléchir à la manière dont les scènes vont se succéder.

En effet, comment crée-t-on, au plateau, successivement : un bus, un commissariat de police, un dortoir ? Il faut trouver une solution fonctionnelle.

Le but de l'exercice est de percevoir une des particularités du théâtre : on ne change pas tout le plateau, par nécessité (le temps) et par essence (ce n'est pas du cinéma) il faut donc se montrer ingénieux.



Réaliser des croquis, à partir de scènes que les enfants choisissent.

En discuter, les confronter, puis dans une deuxième étape, réfléchir à des enchaînements de scènes, comment passer de l'une à l'autre, recenser les différents lieux : commissariat, dortoir, bus.

→ Comment passer par exemple de la scène du procès-verbal d'interrogatoire, aux pages 10 et 11 (cf. annexes 7 et 8), à la reconstitution dans le dortoir, à la page 12 (cf. annexe 9) ?

7. APRÈS LE SPECTACLE



REVENIR AUX HYPOTHÈSES, CONFRONTER LES TRAVAUX AVEC CE QUI A ÉTÉ VU.

- Comment s'est fait l'enchaînement entre les scènes ?
- Y avait-il de la musique ? A quels moments ? Qu'apporte-t-elle ?
- Avez-vous entendu d'autres sons ?

Il y a en effet une bande sonore qui accompagne les passages de reconstitutions, elle apporte un effet de distanciation, un aspect cinématographique aux scènes jouées (mise en abyme : théâtre dans le théâtre). C'est un tapis sonore, les sons ne racontent pas par du bruitage mais donne une ambiance mystérieuse. C'est une piste qui peut être explorée avec les enfants également.

Sur le chœur et la création des personnages :

Dans les passages de reconstitutions, le chœur qui déroule la narration annonce également lorsqu'il se met à incarner les personnages « *Je fais Djamilia, tu fais Mathieu* » etc. Demander aux enfants ce qui nous a permis de comprendre comment on passait du théâtre conté par le chœur aux comédiens qui incarnent les personnages. Il y a en effet des changements de costume à vue : par exemple dans la scène au commissariat avec les parents Kharmaz, l'une enfile un imperméable et une perruque, l'autre une moustache.

➔ A partir de ces observations, on peut revenir à du jeu en intégrant de nouvelles tentatives.



ANNEXES

1.	Extrait du texte - page 3	p. 13
2.	Extrait du texte - page 4	p. 14
3.	Extrait du texte - page 5	p. 15
4.	Extrait du texte - page 6	p. 16
5.	Extrait du texte - page 7	p. 17
6.	Extrait du texte - page 9	p. 18
7.	Extrait du texte - page 10	p. 19
8.	Extrait du texte - page 11	p. 20
9.	Extrait du texte - page 12	p. 21
10.	Extrait du texte - page 13	p. 22
11.	Extrait du texte - page 16	p. 23
12.	Extrait du texte - page 20	p. 24
13.	Extrait du texte - page 31	p. 25
14.	Couverture du <i>New York times</i> - août 2018	p. 26
15.	Exemple de masque neutre - dessin	p. 27
16.	Paroles de la chanson <i>Vivre de nos rêves</i>	p. 28
17.	Partition de la chanson <i>Vivre de nos rêves</i>	p. 29 et 30

Annexe 1 - extrait du texte - p.3

- Vendredi 23 avril 1999. Massif de la Chartreuse. Peut-être qu'en réalité, ça commence pas vraiment ce jour-là. Peut-être qu'en réalité, ça commence pas vraiment sur cette petite route de montagne qui relie Saint-Pierre à Grenoble. Peut-être que ça commence ailleurs, que ça commence plus tôt.
- Vendredi 23 avril 1999. Ce jour-là, les vingt-cinq enfants de la chorale du centre social Chantoiseau disparaissent, laissant leurs accompagnateurs tout seuls sur le bord de la route.
- La gendarmerie déclenche un gigantesque plan de recherche. Des dizaines d'hommes et de femmes fouillent les lieux, sans succès. Les enquêteurs procèdent à d'innombrables interrogatoires, ils griffonnent des kilos de papiers, remplissent des cartons de pièces à conviction... Les investigations durent des mois et finissent par conclure à un accident de montagne. On déclare les enfants disparus. Fin de l'histoire.
- Ou plutôt : fin de l'histoire telle qu'elle a été racontée jusqu'à présent.
- Peut-être que certains éléments de l'enquête sont plus importants que ce que les gendarmes ont pu croire. Peut-être qu'en se concentrant sur ces éléments-là, alors le 23 avril n'apparaît plus comme la fin, mais au contraire comme le début d'une histoire incroyable.
- C'est ce que nous pensons.
- Une histoire qu'il faudrait raconter.
- C'est ce que nous allons essayer de faire.

RECONSTITUTION

ON EST QUELQUE PART SUR LA ROUTE ENTRE SAINT-PIERRE ET GRENOBLE.

C'EST LE JOUR DE LA DISPARITION DES ENFANTS.

- Il faudrait pouvoir imaginer le paysage dans lequel se déroule cette histoire. Dans cette histoire, les paysages sont très importants. Il faudrait pouvoir imaginer une petite route qui grimpe à travers les montagnes. D'un côté de cette route, il y a une pente, très raide. Elle descend directement jusqu'au fond de la vallée.
- J'entends le murmure du ruisseau qui roule tout en bas, de rochers en rochers.

Annexe 2 - extrait du texte - p.4

- De l'autre côté de la route, pas de falaise, mais une forêt. Une de ces forêts serrées d'arbres immenses où la lumière du soleil ne s'infiltré jamais vraiment. Une de ces forêts qui teste ton courage.
- Je sens cette odeur mélangée de sève et de terre humide.
- À présent, écoutons.
- J'entends le ronronnement fatigué d'un moteur.
- Un moteur qui a déjà fait au moins huit fois le tour du monde.
- Un nuage de gasoil enveloppe le véhicule.
- C'est le car de la chorale du centre social Chantoiseau.
- La chorale de Chantoiseau, c'est vingt-cinq enfants âgés de huit à douze ans. C'est madame Hamelin, la chef de chœur, et José Machiari, son chauffeur.
- Et puis c'est ce car, épuisé par dix jours de voyage à travers les montagnes.
- La tournée se termine aujourd'hui. On prend le chemin du retour. Les vacances se terminent aujourd'hui. Chacun va retourner chez soi.
- Dans le car, tout le monde est muet et regarde dans le vide. Pas un bruit.
- Sauf celui du moteur.
- On est le 23 avril 1999. C'est le jour de la panne.

RÉPERTOIRE DE LA CHORALE

« NOUS PARTIRONS UN JOUR »

PAROLES ET MUSIQUE DE **BÉATRIX HAMELIN**

« Nous partirons un jour
Laisant nos portes ouvertes
Nous partirons un jour
Vivre de découvertes
Nous quitterons les rues
Qui nous ont vu grandir
Nous quitterons ces rues
Pour dessiner l'avenir
Et tenter l'aventure
Des chemins inconnus
Pour tenter l'aventure

Annexe 3 - extrait du texte - p.5

Loin des sentiers battus
Nous partirons un jour
Laisant nos portes ouvertes
Nous partirons un jour
Vivre de découvertes
(...) »

- C'est la chanson qui ouvre le concert de la chorale.
- « Nous partirons un jour ». Le début de la chanson. Chaque année, madame Hamelin écrit les paroles et compose la musique des concerts. Elle crée un nouveau spectacle chaque année, un spectacle à thème pour les enfants du centre social.
- « Nos vies rêvées. » C'est le thème de la tournée 99.

PIÈCE À CONVICTION N°11

Présentation du document.

- La pièce à conviction numéro 11, c'est un porte-vue qui regroupe l'ensemble des partitions du concert de cette année.
- Les gendarmes le trouvent dans le car – dans la poche arrière d'un siège. Il n'y a pas de nom, juste quelques dessins au crayon de papier – des dessins d'enfant. En vérité, personne ne fait attention à ce porte-vue. Des chansons d'enfant...
- « Nous partirons un jour », « Pour tous, il y a tout »
- « Oser se relever »
- « J'aimerai toujours demain »
- « Tout quitter »
- « Retrouver la clairière »...
- Dans cette histoire, les chansons d'enfant sont très importantes.

Annexe 4 - extrait du texte - p.6

PIÈCE À CONVICTION N°13

Présentation du document.

– La pièce à conviction numéro 13, c’est un plan griffonné rapidement par madame Hamelin. Comment les enfants sont installés dans le car ce soir-là. Elle le donne aux gendarmes le lendemain de la panne. Le jour de son premier interrogatoire.

RECONSTITUTION

ON EST TOUJOURS SUR LA PETITE ROUTE QUI RELIE SAINT-PIERRE À GRENOBLE.

IL EST 20H35, C’EST UN PETIT PEU AVANT LA DISPARITION DES ENFANTS.

– Il faudrait pouvoir imaginer les sièges en velours marron. L’allée centrale est recouverte d’une moquette qui s’est usée sous les pieds des passagers. Les enceintes font grésiller la voix de José.

José. – Encore un peu de patience, les gones, on fait une pause dans vingt minutes. Je fais José.

– L’odeur des corps assis-là année après année s’est incrustée dans les tissus.

José. – Hé, les minots ! Regardez sur votre gauche, il y a un rassemblement de chevreuils !

– Il faudrait pouvoir imaginer les têtes appuyées contre les vitres froides du car. Certains se tiennent droit et regardent dehors. D’autres lisent ou se taisent.

– Il faudrait pouvoir entendre ce que chacun pense à ce moment précis. Je fais Djamila.

Djamila. – Je les déteste.

– Elle est tout à l’arrière du car, enfoncée dans son siège.

Djamila. – Je les déteste. Je veux plus jamais les revoir.

– Elle a son casque sur les oreilles.

Djamila. – Je les déteste !

– Quelques sièges devant, il y a le petit Mathieu. Il a huit ans. Ses yeux regardent sous les arbres, de l’autre côté de la route.

Mathieu. – Ils le feront jamais. Je fais Mathieu. Ils auront jamais le courage, ils le feront jamais. Ils parlent. Tout le monde parle. Personne fait jamais rien, alors il va jamais rien se passer. C’est que des idées pour se donner des airs d’intéressant. Moi, je suis sûr qu’il va rien se passer.

Sofia. – Nous partirons un jour...

– Là, c’est Sofia qui chantonne, deux rangs plus bas.

Sofia. – Laissant nos portes ouvertes...

– Elle est soliste chez les sopranos, Sofia.

Sofia. – Nous partirons un jour...

– Elle rêve.

Sofia. – Vivre de découvertes...

– Pas comme Sabri.

Sabri. – Je veux pas rentrer à la maison. De toute façon, je suis sûr que j'en n'ai même plus. Ils ont profité qu'on soit pas là pour s'en débarrasser. Ils veulent se débarrasser de nous et recommencer leur vie tranquille.

– Les vingt-cinq passagers du car sont muets. Madame Hamelin et José aussi. Mais évidemment, leurs têtes sont pleines de pensées. Dans cette histoire, les pensées sont très importantes.

– Et puis tout d'un coup quelqu'un tousse. C'est Tiany. Une de ses crises d'asthme, qui est en train de se déclencher. Encore la toux. Tiany pose son livre. Elle cherche dans son sac son spray de ventoline.

Victoire. – C'est vraiment pas juste. Et là, je fais Victoire. Vraiment pas juste. Vivre ça à huit ans.

– Elle est assise juste devant la petite Tiany, Victoire. Tout à l'avant du car.

Toux.

– Victoire, c'est la plus âgée des filles de la chorale.

Victoire. – La ville, ça pourrait les poumons. On devrait pas obliger un enfant de huit ans. On peut pas s'abîmer les poumons comme ça, sans rien faire. C'est pas juste. Pas réagir, c'est dégueulasse.

– Tiany tousse encore. C'est à ce moment-là qu'a lieu le premier raté du moteur. La fumée du gazoil commence à envahir l'intérieur du car. C'est ça qui déclenche la crise d'asthme de Tiany.

Toux.

Jimmy. – Désolé, mais j'ai fait ce qu'il fallait faire. Je fais Jimmy. C'est la seule méthode que je connais.

– Il est assis au premier rang du car, Jimmy. Juste à côté de Victoire.

Jimmy. – Je pensais pas que ça ferait autant de fumée !

– C'est le garçon le plus âgé de la chorale.

– Deuxième raté du moteur. Toux sèche de Tiany. Victoire regarde la route. Jimmy regarde Victoire. À l'intérieur, toujours pas un seul mot. Le car tressaute sur la route de montagne.

José. – Qu'est-ce que c'est que ce merdier ? Ça, c'est ce que pense José en attaquant son virage.

– Quatrième raté du moteur.

José. – Mais qu'est-ce que c'est que ce merdier ?

– Toux sèche. Il est presque vingt et une heure. La nuit est déjà tombée.

José. – Il va falloir que j'aïlle voir ce qui se passe là dessous, moi.

– Et puis dernier raté. Le car s'arrête au milieu de nulle part. À l'intérieur, toujours pas un mot. C'est

Annexe 6 - extrait du texte - p.9

- Parce qu'ils nous plaisent particulièrement.
- Parce qu'ils nous parlent particulièrement.
- Parce qu'ils sont importants, oui.

PROCÈS-VERBAL D'INTERROGATOIRE
GENDARMERIE DE SAINT-PIERRE.
MADAME BÉATRIX HAMELIN

Présentation du document.

– *lisant* « Gendarme : Vous êtes bien sûre que tout le monde se taisait ? C'est étrange, non ? Un car rempli d'enfants qui se taisent... Vous n'avez rien remarqué de particulier ?

Madame Hamelin : De particulier ?

Gendarme : Qui pourrait expliquer ce silence.

Madame Hamelin : La tournée, c'est quelque chose de particulier, vous savez. »

Madame Hamelin. – De très particulier, la tournée... Il faut imaginer quelque chose d'un peu magique. Quelque chose qui fait oublier à tout le monde sa vie normale. Les soucis s'envolent ! Les ennuis s'envolent ! Il y a quelque chose de grisant dans un voyage comme ça, comme une ivresse. Est-ce qu'on peut dire une ivresse à leur âge ? Pourquoi pas, oui. Assumons ! J'assume. Nous étions ivres. Les salles ont été pleines tous les soirs... Le public, les applaudissements, quelque chose comme un succès... Et puis nous avons quitté le quartier, ses immeubles... Certains enfants mettent pour la première fois le pied à la montagne, vous savez ! Alors forcément, quand l'aventure s'arrête... Parce qu'il faut quand même bien finir par rentrer. On pense à la vie de tous les jours, au quotidien qui revient. Ça ne fait parfois pas très très envie, non ?

Gendarme. – Des enfants qui rentrent de colonie de vacances... D'habitude, les car sont bruyants.

Madame Hamelin. – On ne rentre pas de vacances, on revient de tournée. Je vous l'ai déjà dit, tout était silencieux. Tout le monde se taisait. Moi aussi, remarquez. Dites-moi au moins qu'il ne leur est rien arrivé de grave, s'il vous plaît.

– Il ne répond rien ?

– Le procès-verbal s'arrête ici, oui.

– Elle a parlé du quotidien qui revient, non ?

Annexe 7 - extrait du texte - p.10

PIÈCE À CONVICTION N°36

Présentation du document.

- La pièce à conviction numéro 36, c'est une photo froissée découpée dans un magazine pour enfants. Elle a longtemps été pliée en quatre, la couleur a disparu aux endroits des pliures. Elle était peut-être dans une poche ou dans un porte-monnaie...
- Dans un agenda de jeune fille.
- On voit un grand singe au pelage orange qui regarde dans le vide. Il semble perdu. Il est seul. Autour de lui, il n'y a que des arbres coupés. Des milliers d'arbres coupés. Et puis des cendres qui fument encore. Les gendarmes la retrouvent dans le car, sous les sièges du premier rang.
- C'est Victoire qui est assise à cet endroit, non ?
- C'est elle, oui.
- Rien d'autre ?
- Au dos de la photo, il y a, en lettres majuscules, le début du titre d'un article : « ...ois gestes pour sauver la... » Rien d'autre.
- La forêt ? Sauver la forêt ? ...ois gestes pour sauver la forêt ?
- La guenon ! ...ois gestes pour sauver la guenon !
- ...ois gestes pour sauver la planète. On est en 1999. C'est le début de la publication des rapports scientifiques, des rencontres internationales, des grandes manifestations pour le climat, des articles de journaux pour « sauver la planète ! ».
- 1999...
- Pourquoi est-ce que Victoire garde cette photo dans son agenda ?
- Les enfants ont parfois des idées bizarres.
- Dans cette histoire, même les idées bizarres sont importantes.

PROCÈS-VERBAL D'INTERROGATOIRE

GENDARMERIE DE SAINT-PIERRE.

MONSIEUR JOSÉ MACHIARI

José. – Faut pas prendre mon vieux car pour une poubelle à roulettes, hein ! Il est vieux, je vais pas vous dire le contraire, mais j'en prends soin comme de la prune de mes yeux. Une mécanique de pointe. Tous les jours, j'écoute les pistons, je règle les soufflets, je m'assure des niveaux... Un car comme ça, entretenu comme ça, c'est juste increvable. Je comprends pas ce qui a pu se passer. Je

Annexe 8 - extrait du texte - p.11

comprends pas.

Gendarme. – Est-ce que vous pourriez revenir à la soirée d’hier soir, précisément ?

José. – Je comprends pas ce qui a pu se passer.

Gendarme. – Vous êtes la tête dans le moteur...

José. – Je le connais par cœur, mon moteur. Je vois pas ce qui a pu arriver. Il y a bien les injecteurs qu’ont l’air d’avoir un peu chauffé, mais bon...

Gendarme. – Vous ne vous rendez-compte de rien du tout ?

José. – Il y a peut-être bien eu quelques ratés. Comme des hoquets. Mais ça fait pas une panne ça, des hoquets ! Cinq fois. Cinq fois, un petit sursaut et au cinquième, plus rien. La panne définitive. On s’est retrouvés stoppés en plein milieu de la route, en panne en plein milieu d’un virage ! Avec la nuit tombée.

Gendarme. – Combien de temps est-ce que vous êtes resté comme ça, dans le moteur pour ainsi dire ?

José. – Je sais pas.

Gendarme. – Plusieurs heures ?

José. – Ah non ! Avec la nuit, on n’y voyait plus rien.

Gendarme. – Quand est-ce que vous avez demandé à madame Hamelin de venir vous rejoindre ?

José. – Et bien tout de suite ! Il me fallait quelqu’un pour tenir la lampe. Moi, j’avais la tête dans le moteur, il faut bien vous rendre compte. Vraiment, la tête dans le moteur.

Gendarme. – Alors vous avez laissé les enfants seuls dans le car.

José. – On pouvait pas savoir.

Gendarme. – Vous avez laissé vingt-cinq enfants âgés de huit à douze ans sans aucun accompagnateur dans un car à la portière avant ouverte, en pleine montagne, à la nuit tombée.

José. – C’est facile de poser cette question aujourd’hui. On pouvait pas deviner qu’en remontant annoncer à tout le monde qu’on allait être bloqués toute la nuit, il n’y aurait plus personne dans le car. On pouvait pas deviner qu’on retrouverait le car vide. On pouvait pas.

PIÈCE À CONVICTION N°85

Présentation du document.

– Le laboratoire d’analyse de la police scientifique de Grenoble a envoyé un courrier, quatre jours après la disparition des enfants. C’est l’analyse chimique du contenu du réservoir du car.

– Donc, à partir de maintenant, ils savent.

Annexe 9 - extrait du texte - p.12

- Que quelqu'un a mis du sucre dans le réservoir ?
- Que le car a été saboté, oui.
- À partir de maintenant, ils savent.
- Rien d'autre ?
- Rien d'autre, non.
- Ils en déduisent quelque chose ?
- Une mauvaise blague des enfants.
- Rien de sérieux ?
- Ils pensent à une mauvaise blague de gosses, non.
- Nous, nous pensons qu'il faudrait prendre ce sabotage au sérieux.

RECONSTITUTION

ON EST SIX JOURS AVANT LA DISPARITION DES ENFANTS.

IL EST 21H00.

– Il faudrait pouvoir imaginer un endroit sombre, la nuit. Par exemple, le dortoir des filles. On est au milieu de la tournée.

Victoire. – Est-ce que tout le monde est là ? C'est Victoire qui parle.

– Il faudrait pouvoir imaginer une assemblée d'enfants qui se tient à l'abri du regard des adultes. Jimmy est assis à côté de Victoire. Je fais Jimmy.

Victoire. – Rangez-vous par pupitre, ce sera plus simple. Les alti avec les alti, les mezzos, les sopranos...

Djamila. – C'est bon, Victoire. Pas besoin de se ranger.

– Tu fais Djamila, je suppose.

Djamila. – Tu fais ta chef, Victoire.

Victoire. – Non, je fais pas ma chef.

Djamila. – Il faut pas faire ta chef. On a dit qu'on voulait pas de chef. On a dit qu'ici, il y aurait jamais de chef.

Jimmy. – Il faut bien que quelqu'un organise les choses, non ?

Djamila. – Pas un chef.

Victoire. – Je fais pas la chef !

Jimmy. – Il faut pas que tout le monde parle en même temps, c'est tout.

Annexe 10 - extrait du texte - p.13

Djamila. – Je dis juste qu'elle a pas à s'occuper de tout.

Victoire. – Et bien dis-nous comment on fait, alors.

Djamila. – On parle quand on veut. On s'explique comme on peut. Chacun essaye de dire ce qu'il a au fond de son cœur et on verra bien ce que ça donne. Déjà ça, c'est pas vraiment facile. Il faudrait que tout le monde essaye. Après, on verra ce qu'on peut faire.

Jimmy. – Tu veux aussi que les petits parlent ?

Djamila. – Tout le monde, oui. On verra bien après, si on peut faire quelque chose ou pas. On verra ensemble.

Jimmy. – Il nous reste moins d'une semaine, on n'a pas de temps à perdre.

Victoire. – On va essayer, d'accord. Si tu penses que c'est comme ça qu'il faut faire, Djamila, on va essayer. Écoutez-moi bien, maintenant, tous. Je réexplique ce qu'on fait : ce soir, chacun va dire ce qu'il a à dire. Ce qu'il peut plus supporter. Ce qui le met en colère ou bien ce qu'il aimerait changer. Quand tout le monde aura parlé, on pourra décider. Mais pour ça, tout le monde doit prendre la parole, c'est compris ?

Jimmy. – Qui commence ?

Victoire. – Allez, il faut oser...

Djamila. – Vous devez pas avoir peur.

Victoire. – De toute façon, tout le monde va parler, alors qui veut commencer ? Sabri ? Tiany ? Jimmy, tu veux commencer, toi ?

Jimmy. – Non ! Pas commencer, non ! Je veux pas commencer !

Victoire. – Tu penses que ça peut marcher comme ça, Djamila ?

Djamila. – Je suis sûre que c'est la bonne méthode.

Victoire. – Et bien, elle marche pas, ta méthode.

– Ils en restent-là ?

– Je crois pas, non. Il faudrait imaginer que ce groupe d'enfants a été capable d'inventer autre chose. Sinon, ça sert à rien de continuer. Sinon, on peut tout arrêter tout de suite.

– Peut-être qu'ils écrivent ?

– Qu'est-ce que tu veux qu'ils écrivent ?

– Je ne sais pas, moi. Imaginons qu'ils écrivent.

– C'est pas écrire, qu'il faut, c'est parler. S'ils réussissent quelque chose, ça ne peut être qu'en parlant, en discutant, en créant les conditions pour débattre ! C'est toujours comme ça que les grandes décisions ont été prises dans l'histoire. Une assemblée se met à parler. On ne prend pas des décisions en écrivant je ne sais pas quoi...

– Des doléances ! Peut-être qu'ils écrivent des espèces de cahiers de doléances.

– Pour commencer, peut-être.

Annexe 11 - extrait du texte - p.16

recherche d'une source d'eau douce ou bien d'un arbre aux fruits juteux.

Ces découvertes remplissaient Lucie et Valentin d'une joie toute nouvelle. »

– Dans cette histoire, les histoires sont très importantes.

PIÈCE À CONVICTION N°17

Présentation du document.

– Madame Hamelin a une liste d'appel avec elle – la liste des enfants présents dans le car ce soir-là, avec ses petites notes personnelles, ses commentaires. Elle remet cette feuille aux enquêteurs dès le soir de la disparition.

« Leïla Agati – 8 ans

Khadija Agoumi – 9 ans → sensibilité à fleur de peau, faire attention

William Allister – 10 ans

Adam Ayadi – 10 ans

Margot Barbier – 9 ans

Nour Bartel – 9 ans → prendre particulièrement soin d'elle

Sarah Benakri – 9 ans

Pierre Brevard – 10 ans

Victoire Camara – 12 ans → demander rdv aux parents

Céline Canetto – 11 ans

Jimmy Debiez – 12 ans → problème avec son père ?

Quentin Dudek – 10 ans

Audrey Frappaz – 9 ans → faire un point avec Émilie

Jade Ferrand – 9 ans → signaler à l'A.S.

Mathieu Filipek – 9 ans

Tiany Garcin – 8 ans → asthme (vérifier ventoline)

Sabri Kharmaz – 9 ans

Abbes Kharmaz – 10 ans

)
} → parents en train de se séparer

Djamila Kowalik – 11 ans → à surveiller comme du lait sur le feu

Aziz Mokrane – 11 ans

Annexe 12 - extrait du texte - p.20

Madame Kharmaz. – Oui, oui.

Monsieur Kharmaz. – Effectivement, oui.

Gendarme. – Vos enfants ne vous ont jamais parlé d'un quelconque problème avec monsieur José Machiari ?

Madame Kharmaz. – Il y a des problèmes avec José ?

Gendarme. – C'est la question que je vous pose.

Monsieur Kharmaz. – Vous avez des soupçons contre lui ?

Gendarme. – Nous tentons de nous faire une idée la plus large possible. Vos enfants vous parlent-ils plus particulièrement de monsieur Machiari ?

Monsieur Kharmaz. – Non.

Madame Kharmaz. – Pas que je sache, non.

Monsieur Kharmaz. – C'est un personnage ! Il est peut-être un peu rustre.

Madame Kharmaz. – Il fait rire les enfants.

Monsieur Kharmaz. – C'est sa manière de parler. Nos enfants ne sont pas méchants.

Madame Kharmaz. – Ce sont des enfants. Ils se moquent un peu, ce n'est pas méchant.

Gendarme. – Et de Madame Hamelin ?

Madame Kharmaz. – De Béatrix ?

Gendarme. – Il vous parlent de madame Hamelin ?

Monsieur Kharmaz. – Ça oui : pour en parler, ils en parlent !

Madame Kharmaz. – À chaque fois qu'ils rentrent de répétitions, ils ont les yeux qui brillent !

Monsieur Kharmaz. – Elle sait les prendre. Il y a des gens comme ça, même sans avoir d'enfant, ils savent comment leur parler. Ils les aiment naturellement.

Madame Kharmaz. – Les enfants l'adorent.

Gendarme. – Est-il exact que vous soyez en train de vous séparer ?

– Qu'est-ce que tu dis ?

Gendarme. – Est-il exact que vous soyez en train de vous séparer ? Je vous pose la question.

– C'est pas écrit dans le procès-verbal. Pourquoi tu demandes ça ?

– Les gendarmes oublient parfois de poser certaines questions. Je fais le gendarme, je dis ce que je veux. Ce qui me semble important pour comprendre.

Gendarme. – Est-ce que vous êtes en train de vous séparer ?

Madame Kharmaz. – Notre couple n'est pas dans un de ses meilleurs moments, effectivement.

Monsieur Kharmaz. – Quel rapport notre relation peut-elle avoir avec la disparition de la chorale ? Je ne comprends pas.

Gendarme. – Est-ce que vous pensez que vos enfants souffrent de cette situation ?

Madame Kharmaz. – Vous n'allez pas rejeter la responsabilité de la disparition de tous les enfants

RECONSTITUTION

ON EST LA VELLE DE LA DISPARITION, DANS LE DORTOIR DES FILLES.

IL EST 21H30.

Masque du chat. – Pour moi, ce qui compte, c'est l'exploration, l'aventure. Depuis qu'on est chatons, on nous dit qu'il faut pas nous éloigner. Que le monde est comme il est. Qu'il faut tout croire sur miaulement ! Moi, j'ai envie d'aller voir de mes propres pattes, d'agrandir mon territoire. Moi, ce que je veux, c'est de la découverte !

Masque du hibou. – Je crois qu'on a compris.

Masque du chat. – Tant qu'on n'est pas sortis de son jardin, on croit que c'est le monde entier, alors qu'en réalité, ce n'est qu'un tout petit jardin. Je veux renifler autre chose, moi.

Masque du hibou. – Merci chat. Je crois qu'on n'a pas encore entendu tout le monde, ici.

Masque de l'ourson. – Moi, j'ai pas encore parlé. Je crois que je serais d'accord pour essayer.

Masque du hibou. – Tu sais ce que ça veut dire ?

Masque de l'ourson. – Je crois, oui.

Masque du hibou. – Si on rentre pas...

Masque de l'ourson. – Je sais.

Masque du hibou. – Elle ne va pas trop te manquer, ta mère ?

Masque de l'ourson. – De toute façon, je la vois jamais ou presque. Elle est toujours fourrée par monts et par vaux, à renifler les bonnes affaires, comme elle dit. Et quand elle rentre à la grotte, elle est tellement fatiguée qu'elle s'endort tout de suite et pour longtemps. Des moments avec elle, j'en n'ai presque jamais.

Masque du hibou. – Presque jamais, c'est pas jamais. Il y a une grande différence.

Masque de l'ourson. – J'ai besoin de tendresse. J'ai envie d'essayer.

Masque du loup. – Pour moi, c'est clair. Il faut arrêter les conneries. Excusez-moi, ça sort comme ça sort. Qu'est-ce qui nous attend si on rentre ? C'est quoi, la vie, à Chantoiseau ? Maintenant, ça me fait bien rire, Chantoiseau ! Dans toute la zone, il y en a plus un seul, d'oiseau ! C'est même plus une zone, c'est une cage ! Une cage dans laquelle on tourne en rond. Moi, je sais maintenant que j'ai besoin d'espace. J'ai besoin de grand air. Alors c'est clair, je reste ici. J'en peux plus de pas avoir d'autres rêves que de finir ma vie enfermé dans cette cage. Je reste là, un point c'est tout.

Masque du hibou. – Et toi ?

Masque du mouton. – Moi ?

Masque du hibou. – Tu n'as pas encore parlé.

Masque du mouton. – Non ?

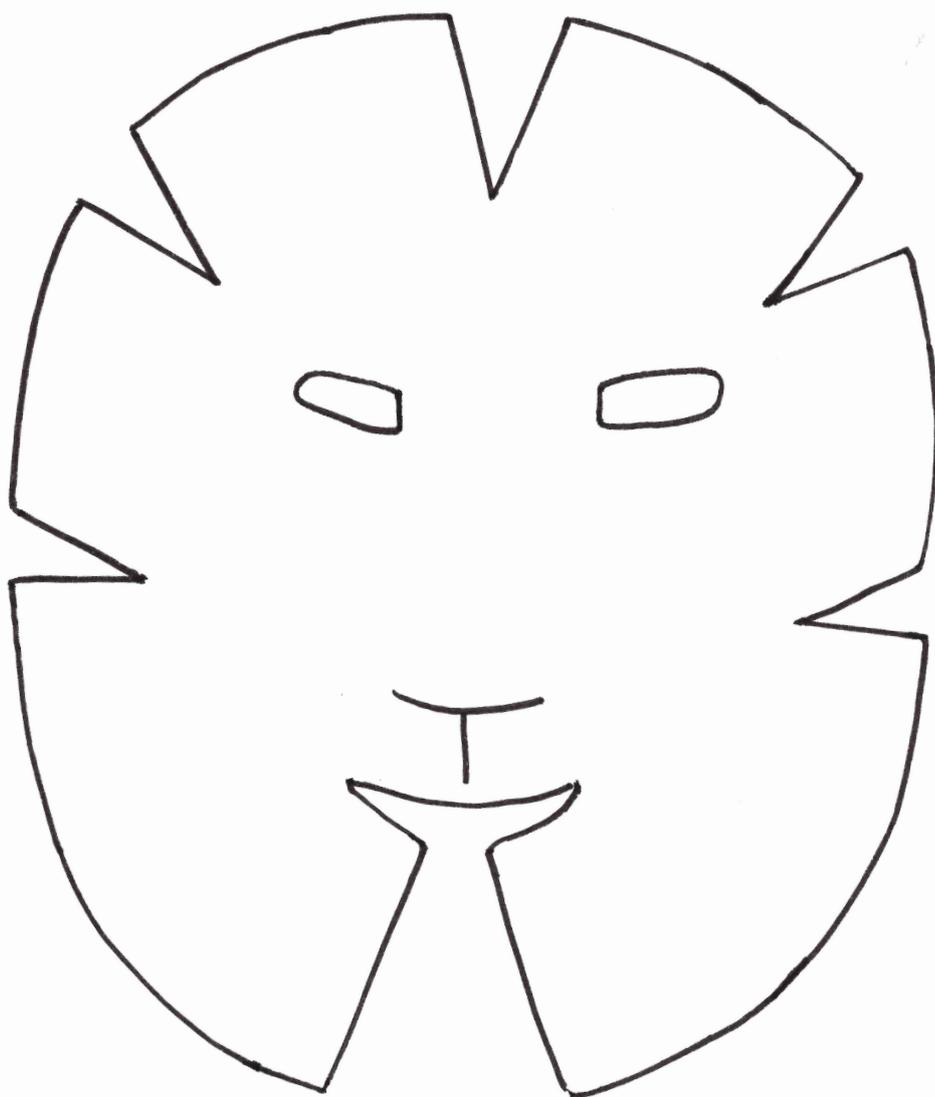
Masque du hibou. – Qu'est-ce que tu en penses ?

Masque du mouton. – Moi, je vous aime bien, moi. Je suis bien avec vous, moi. Je veux pas qu'on se quitte. Je ferai ce que vous décidez, moi.

Masque du hibou. – C'est tout ?

Annexe 14 - supplément du New York times - Août 2018

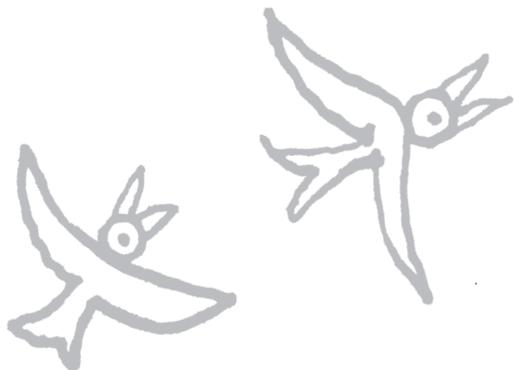
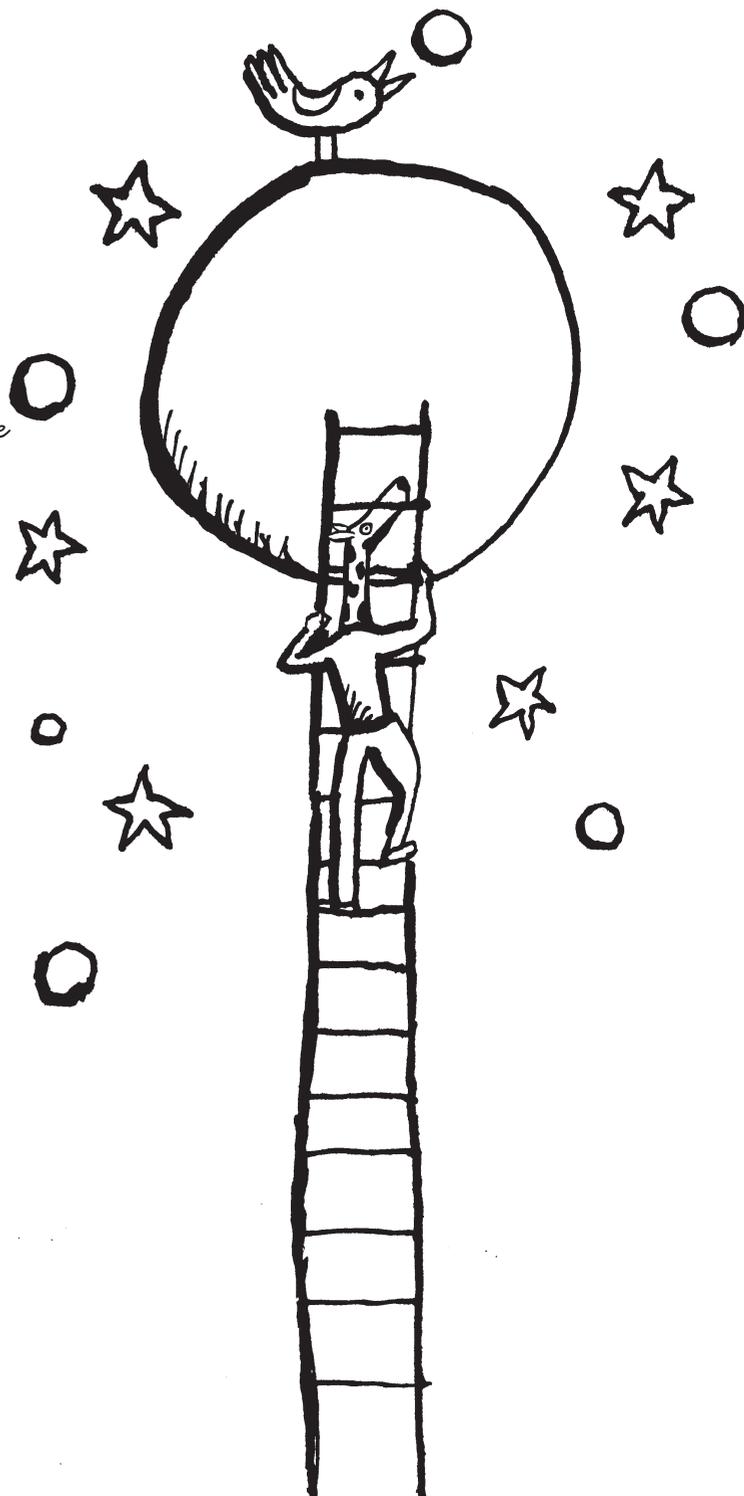




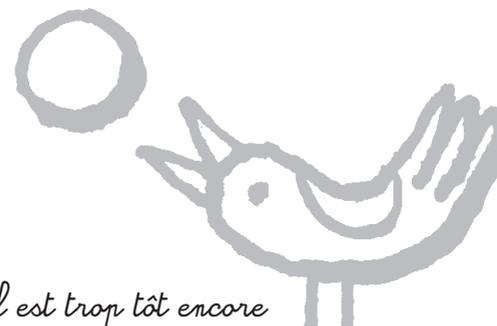
Annexe 15 - modèle de masque blanc neutre

Vivre de nos rêves

Nous voulons vivre dans nos rêves
Vivre de nos rêves (X2)
Il est trop tôt encore pour apprendre
à renoncer
Encore bien trop tôt, oui
pour apprendre
à rentrer les épaules
et à plier le dos
à bien baisser les yeux
Nous voulons vivre dans nos rêves
Vivre de nos rêves (X2)



Annexe 16 - paroles de la chanson *Vivre de nos rêves*



Il est trop tôt encore
pour apprendre comment se taire
Encore bien trop tôt, oui
pour apprendre
à ne plus désirer
abandonner nos jeux
et trahir notre enfance
Nous voulons vivre dans nos rêves
Vivre de nos rêves (X2)

VOCAL

Il est trop tôt encore pour apprendre
à renoncer
Encore bien trop tôt, oui
pour apprendre
à rentrer les épaules
et à plier le dos
à bien baisser les yeux
Nous voulons vivre dans nos rêves
Vivre de nos rêves (X4)

Annexe 17 - partition de la chanson *Vivre de nos rêves*

4. Vivre de nos rêves

♩ = 104

The musical score is written in a single system with a treble clef and a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The tempo is marked as ♩ = 104. The music is in 4/4 time. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes. Chord symbols are placed above the staff at various points. The score consists of 20 measures, with measure numbers 3, 6, 9, 11, 13, 16, and 19 indicated at the start of their respective lines.

Nous vou - lons vi - - vre dans nos rê - ves

Vi - - vre de nos rê - ves Nous vou - lons vi - - vre dans nos

rê - ves Vi - - vre de nos rêves

Il est trop tôt en - core pour ap - prendre à re - non -
Il est trop tôt en - core pour ap - prendre com - ment se

- cer En - core bien trop tôt, oui pour ap - prendre à ren - trer les é -
taire En - core bien trop tôt, oui pour ap - prendre à ne plus dé - si -

- pales et à pli - er_ le dos à bien bais - ser_ les
- rer a - ban - don - ner nos jeux et tra - hir notre en -

yeux
- fance Nous vou - lons vi - - vre dans nos rê - ves

Vi - - vre de nos rê - ves Nous vou - lons vi - - vre dans nos

22 Bb Cb Bb Cb Db

ré - ves Vi - ure de nos rêves Eh

27 Ebm Db Cb Gb F E

eh eh eh eh

33 Em D

Il est trop tôt en - core pour ap - prendre à re - non -

36 Em D

- cer En - core bien trop tôt, oui pour ap - prendre à ren - trer les é -

38 C B C

- paules et à pli - er le dos à bien bais - ser les

41 B Em D Em

yeux Nous vou - lons vi - ure dans nos rê - ves Vi - ure de nos

45 D C B 1. C

rê - ves Nous vou - lons vi - ure dans nos rê - ves Vi - ure

49 B 2. C B Em

rêves Nous vou - ure de nos rêves